

PROBLEMATIQUE DE L'ESPACE KSOURIEN DANS LE TOUAT LE GOURARA ET LE TIDIKELT

(Présenté par Mr HAMMOUZINE Mohamed Salah ingénieur en chef et chef de service logement à la DLEP d'Adrar)

La wilaya d'Adrar compte près de 294 localités dont la plupart sont très anciennes et qui sont appelées communément « ksours ». Elles englobent les régions du Touat, du Gourara et du Tidikelt.

Ces ksours se caractérisent par un habitat typique dont l'histoire les lie à la disponibilité de l'eau, des matériaux de construction, des conditions climatiques et aussi à l'environnement géomorphologique.

Ce système d'habitat est aussi conçu par une architecture typique et relativement homogène qui puise ses fondements et ses caractéristiques dans le génie de l'homme à s'adapter à son milieu.

Jadis très prospères et ayant entretenu un équilibre de l'écosystème, ces ksours ne reflètent malheureusement plus aujourd'hui leur fonction d'antan. Nombre d'entre eux ont déperé et d'autres ont vu leur dynamisme ralentir. Ceci s'explique par les bouleversements socio-économiques qu'a connus la région depuis le début des années soixante dix où l'agriculture oasienne a été délaissée au détriment d'autres activités comme le bâtiment, les travaux publics et le tertiaire. Cette situation a été aussi accentuée par le délaissement de la foggara qui était le support clé des moyens de production et de l'existence même du ksar.

La question que l'on se pose aujourd'hui est de savoir si ces ksours pourront rejouer le rôle de facteur de maintien des populations et de support socio-économique comme ils le firent auparavant; ou bien resteront comme vestige d'un passé lointain.

1/ La formation du Ksar

Si l'on se réfère aux différents écrits, l'histoire des ksours du Touat et du Gourara remonte à bien des siècles. L'archéologie et l'épigraphie n'ont apporté que très peu d'éléments pouvant fixer avec exactitude les origines et les premières implantations humaines dans ces régions.

Le Sahara depuis l'ère néolithique a toujours été un espace de grandes mutations. L'homme s'y est adapté et s'est maintenu à travers les

siècles par des moyens qui lui garantissent sa survie. Les différents vestiges éparpillés çà et là démontrent sans équivoque qu'il y avait là une civilisation certes mais marquée surtout à l'époque par une impression de lieux de refuge et de défense qui se traduit toujours par l'apparition d'un élément majeur pivot de toute constitution d'un ksar à savoir la casbah* fortifiée.

Les premiers établissements humains de la région, se sont accompagnés de l'édification de ces casbah qui la plupart du temps étaient habitées par les membres d'une même tribu. Ce type de construction, souvent réalisé sur une hauteur, constituait un habitat très condensé surélevé d'une muraille d'enceinte et d'une entrée unique, et où la distribution intérieure était faite au moyen de ruelles plus ou moins étroites. Dans ce système tout ce qui a trait à la vie communautaire était présent : la mosquée, l'école coranique, les lieux de réunions de la Djemaa, les espaces réservés aux bêtes domestiques, les greniers à grain, les ateliers, les dépôts d'armes etc....

Au fur et mesure que les rivalités tribales et les pillages se sont atténués, les habitants de ces lieux ont commencé à construire à proximité de ces casbah avec le même type d'habitat, mais sans muraille de protection. De là est né le ksar avec toute sa hiérarchie et sa dynamique car c'est aussi à partir de ce moment qu'a eu lieu l'avènement de la foggara et par conséquent la formation des palmeraies.

2/ Le ksar comme élément clé de la vie communautaire

De par la typologie de son habitat et son adaptation aux exigences climatiques, le ksar a été toujours un lieu où s'articulent différents éléments de la vie active de ses habitants. Le plus important est celui qui le lie aux travaux d'agriculture et à la foggara qui constituent son substrat social et économique. Aussi le ksar a été toujours un lieu vivant où s'exercent des activités marchandes, et où existent des ateliers de fabrication et de transformation de produits nécessaires à la vie quotidienne et aux échanges.

3/ Le dépérissement des ksours

L'image du ksar comme elle a été décrite, ne se retrouve malheureusement plus dans la plupart des ksours. Nombre d'entre eux ont dépéri et d'autres ont vu leur dynamisme ralentir. Ceci s'explique par les

développements socio-économiques qu'a connu la région durant ces dernières décennies où l'agriculture oasienne a été délaissée au détriment d'autres activités comme le bâtiment, les travaux publics et le tertiaire. Cette situation a été accentuée par le délaissement de la foggara qui était le support clé des moyens de production et par voie de conséquence a entraîné une baisse de l'activité agricole et un exode rural surtout de la population jeune vers des centres où ils espèrent trouver du travail plus rémunérateur et moins pénible que des travaux agricoles.

Aussi sur le plan urbanistique et de sa dégradation, l'action combinée de l'homme et de la nature nous amène à constater que le ksar d'aujourd'hui est malade de ses acteurs et que certains comportements irréfléchis ont apporté de multiples déséquilibres. Chaque intervention étrangère opérée dans l'incompréhension du fonctionnement global a engendré des effets néfastes sur l'ensemble de l'écosystème dus dans la plupart des cas :

- Au délaissement des foggara et des palmeraies
- au non respect de l'urbanisme ancien et de ses règles
- à la rupture de l'écosystème due essentiellement aux changements socio-économiques
- à l'absence d'instruments de planification spatiale propres à ce genre d'établissements humains et qui a pour conséquence une urbanisation anarchique et des formes de bâti extraverties
- à l'introduction de nouvelles techniques et des matériaux de construction non adaptés
- à une prise en charge très timide des pouvoirs publics à sauvegarder les anciens tissus bâtis
- à la mise en place d'infrastructures techniques urbaines mal étudiées mettant souvent en péril le cadre bâti ancien.

Le ksar voit aussi sa fonction disparaître car il est victime de ce manque d'espace lui permettant l'implantation d'équipements publics telles écoles, salle de soins, aires de jeux etc... Cette difficulté engendre une urbanisation forcée tout azimut avec la création de zones nouvelles sans ancrage, ni lien avec l'ancien tissu.

Ce constat malheureusement amer n'est que le résultat du comportement de l'homme et il est urgent et nécessaire d'apporter des solutions afin de faire revivre le ksar.

Dans les différents programmes de développement, la wilaya d'Adrar essaie tant bien que mal d'inscrire des opérations allant de la résorption

de l'habitat précaire à la réhabilitation de certains ksours et à la restauration de certains édifices. Mais faudrait-il que ces actions soient menées avec délicatesse et concertation et permettent aux ksours de revivre non seulement par des activités liées à l'agriculture mais aussi à au tourisme, à l'artisanat etc...

4/ Faire revivre le ksar

Le ksar, système complexe où s'entrecroisent une multitude d'éléments liés à son organisation mérite aujourd'hui d'être revalorisé et réhabilité. C'est une des conditions incontournables et indispensables pour sa sauvegarde. Dans une citation de Amina Zine (architecte-urbaniste) « le ksar ne se meurt pas parce qu'il est ancien. Il tombe en désuétude parce que c'est une structure qui ne possède plus les capacités d'adaptation ou d'intégration aux nouvelles pratiques de l'habiter. Il reste en marge subissant la croissance des agglomérations au lieu d'y participer »

La problématique posée est de savoir si les ksours de la wilaya peuvent être réhabilités et redevenir le support principal où les différents acteurs auront à jouer pleinement leur rôle. Il demeure entendu que le ksar d'aujourd'hui ne peut en aucun cas être celui d'hier ; mais avec une réelle volonté des décideurs et une compréhension de son véritable fonctionnement et une lecture objective de son passé, on peut lui rendre une certaine dynamique et des fonctions qui lui permettent de revivre

Les actions qui permettent de redonner vie au ksar c'est avant tout reconsidérer les éléments clés que sont l'eau et la palmeraie. Sans ces deux supports primordiaux on ne peut miser sur le devenir d'un ksar.

La question est tout d'abord d'ordre matériel. Les actions entreprises par l'état en matière d'aide à la revivification et à l'entretien des foggara et la prise en charge pour le rajeunissement des palmeraies auront sans nul doute des résultats positifs sur l'écosystème et garantiront aux habitants des moyens de subsistance et de maintien. Aussi en matière de développement du ksar lui-même, des actions urbanistiques doivent être entreprises sans pour autant le considérer comme un élément antagoniste et contraignant de l'urbanisme d'aujourd'hui. Au contraire il y a lieu de faire en sorte qu'il s'intègre à l'ensemble de son environnement.

L'introduction d'infrastructures techniques urbaines telles que les réseaux d'assainissement, d'AEP, voiries et autres sera aussi un moyen de revalorisation foncière et des facteurs permettant un apport de confort. Ces actions doivent être faites à bon escient afin qu'elles ne soient pas un facteur de dégradation et de déséquilibre.